



BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues du Québec

a/s C.L.R.Q., 1990, boul. Charest ouest,
Bureau 225, Ste-Foy (Québec) G1N 4K8

Volume 26

Avril et Mai 1981

Numéro 2

Le présent numéro du Bulletin ornithologique est malheureusement le dernier auquel le présent éditeur pourra contribuer pour un certain temps. C'est avec regret que je me dois de laisser de côté ce travail qui a constitué une source d'approfondissement de mes connaissances ornithologiques, ceci depuis bientôt quatre années. D'autres défis m'appellent pour le moment et il m'est impossible de mener ceux-ci de front avec la rédaction du Bulletin.

Je n'ai pas ici l'intention d'exposer en détail la situation passée ou présente du Bulletin, non plus que d'explicitier les améliorations que pourrait à mon avis subir le Bulletin. J'aimerais cependant mettre en lumière un des aspects les plus troublants entourant l'avenir du Bulletin: la couverture donnée aux faits ornithologiques locaux (région de Québec) et provinciaux.

C'est maintenant un fait connu de tous que depuis l'avènement des différents clubs régionaux, la publication des mentions d'oiseaux dans la province est devenue assez complexe, surtout pour un organe d'information qui se veut provincial dans sa couverture comme le Bulletin. Les clubs régionaux n'ont jamais rencontré de difficultés quant à la couverture à donner aux faits ornithologiques: seuls ceux survenant dans leurs régions respectives ont été répertoriés et publiés. De plus, un résumé des mentions d'intérêt provincial est aussi publié depuis peu par la majorité de ceux-ci.

Pour le Bulletin ornithologique, la question n'est pas aussi simple. D'une part, le COO reçoit des feuillets de toutes les régions non-couvertes par des clubs régionaux (Abitibi, Côte Nord, Charlevoix, Basses-Terres du St-Laurent, Iles-de-la-Madeleine et Grand Nord québécois). D'autre part, le membership du COO est concentré plus fortement à Québec et Montréal que dans ces régions. Finalement, l'on constate que les ornithologues habitant ailleurs que dans les Basses-Terres envoient proportionnellement plus de feuillets que ceux(celles) habitant les Basses-Terres.

Une telle situation place le Bulletin devant un double dilemme: d'une part, il doit fournir aux membres habitant ces régions limitrophes une information aussi détaillée que possible sur l'évolution de l'avifaune dans leurs régions. Il doit fournir en plus une information suffisante, qui soit en rapport avec le nombre de feuillets provenant des membres résidant dans les Basses-Terres. L'expérience m'a appris qu'il est impossible d'atteindre cet objectif à l'intérieur d'une seule et même publication. S'il tente de répondre aux deux types d'attentes, il ne peut que laisser tous les lecteurs insatisfaits.

Un autre élément que l'on ne saurait négliger est le bénéfice dont retirent actuellement du Bulletin les membres du COQ résidant dans la région de Québec. Alors que le membership du club provient en majorité de la région de Québec, il semble que les ornithologues de la région sont moins bien renseignés sur le statut des espèces et sur les changements survenus depuis dix ans dans la région que ne le sont les membres des clubs régionaux. Ceux-ci bénéficient en effet de publications régionales qui permettent de suivre souvent avec une grande précision l'évolution des effectifs de chacune des espèces. Qui pourrait dire aujourd'hui quel est le statut de la Maubèche des champs, du Moqueur polyglotte, de la Fauvette parula ou du Pinson de Lincoln dans la région de Québec? L'on peut prétendre sans grands risques de se tromper que les ornithologues de la région de Québec sont moins au courant du statut des espèces dans leur région que les ornithologues appartenant aux divers clubs régionaux.

Cette situation est à mon avis directement imputable au rôle hybride joué par le Bulletin ornithologique depuis près d'une dizaine d'années. Les solutions à ce problème se trouvent également dans le Bulletin ornithologique. Doit-il concentrer en une section particulière les informations pertinentes à la seule région de Québec et consacrer une autre section au reste des observations? Doit-il se transformer en une publication essentiellement provinciale, et délaisser la publication de mentions d'intérêt strictement régional provenant de la région de Québec? Au contraire, le Bulletin doit-il devenir une publication à caractère essentiellement régional tel que le Kakawi, le Harfang, le Guillemot et l'Ornithaouais?

La réponse à ces questions est entre les mains des prochains éditeurs, du bureau de direction et de tous les membres du COQ. On ne manquera pas de noter la similitude frappante entre les scénarios qui s'offrent au COQ concernant le Bulletin et ceux qui s'offraient à toute la communauté ornithologique provinciale concernant l'avènement d'un organisme de représentation de tous les ornithologues du Québec. On ne peut qu'espérer du même coup que la décision du COQ concernant le Bulletin ornithologique soit moins douloureuse que celle qui a marquée son adhésion à l'association québécoise des groupes d'ornithologues.

Jean Hardy.

BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Volume 26, numéro 2
Avril et Mai 1981

Publié par:

Club des ornithologues du Québec
a/s C.L.-R.Q.
1990, boul. Charest ouest
Bureau 225
Ste-Foy - G1N 4K8

Les informations de la chronique "Observations ornithologiques" proviennent des feuillets d'observations quotidiennes. Ces feuillets, que le Club distribue gratuitement sur demande aux membres qui veulent nous faire connaître leurs observations, doivent nous être expédiés une fois remplis le plus rapidement possible, préférablement à chaque mois.

Pour demander des feuillets ou nous les retourner, et pour signaler tout changement d'adresse, on écrit à l'adresse indiquée ci-dessus.

Les articles qui ne sont pas explicitement signés par le bureau de direction du COQ n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Club des ornithologues du Québec

Bureau de direction 1981-82:

Yves Aubry
Raymond Barry, vice-président
André Bourget
Pierre Brousseau
Normand David
André Desrochers
Gisèle Gaumont
Jean Giroux

Jean Hardy
Jacques Larivée
Luc Major
Harvey Mead
Pierre Rainville, trésorier
Gilles Seutin
Claude Simard, président
Roger Simard

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Avril et Mai 1981

HUART A GORGE ROUSSE (Red-throated Loon)

Un individu séjourne à Maizerets durant tout le mois de mai (COO, G. Falardeau). Les observateurs décrivent l'acquisition du plumage nuptial par l'oiseau au cours des semaines.

FOU DE BASSAN (Gannet)

A. Bouchard rapporte l'observation de 300 oiseaux à Bergeronnes le 21 avril, ainsi que de 300 oiseaux à Tadoussac le 22 avril. L'observateur précise que "la présence de ces oiseaux coïncide avec l'arrivée dans nos eaux des capelans. Je crois qu'on peut relier les deux phénomènes." (A.B.)

GRANDE AIGRETTE (Great Egret)

Le 31 mai, dans les îles du Lac St-Pierre, G. Pauzé note la présence d'un oiseau.

AIGRETTE NEIGEUSE (Snowy Egret)

Daniel Jauvin mentionne cette espèce à Baieville le 30 mai.

HERON A VENTRE BLANC (Louisiana Heron)

Cette espèce est notée par plusieurs observateurs à Hudson les 27 et 28 avril (Y. Aubry, P. Bannon, J. Hardy, G. Parent). Il s'agit de la neuvième mention de l'espèce dans la province, la sixième depuis 1976.

PETIT BUTOR (Least Bittern)

S. Marchand rapporte cette espèce, rare pour la région de Québec, à St-Augustin (Portneuf) le 20 mai.

BERNACHE DU CANADA (Canada Goose)

R. Simard et P. Lane mentionnent la présence, les 20 avril et 2 mai au Pont de l'île d'Orléans, de "2 Bernache du Canada légèrement plus petites que les Oie blanche, avec la poitrine pâle". Selon toute vraisemblance, les oiseaux observés appartiennent à la sous-espèce Branta canadensis hutchinsii qui émigre à travers l'ouest de l'Ontario et le Manitoba. Cette sous-espèce est rapportée presque annuellement depuis 1976, fréquemment en compagnie d'Oie blanche, ce qui contribue sans doute à faciliter sa découverte dans un troupeau.

OIE A FRONT BLANC (White-fronted Goose)

L'espèce est rapportée à plusieurs reprises dans la région de Québec ce printemps: les 4 et 5 avril à St-Joseph-de-Beauce (Y. Maheu) où deux adultes sont notés, le 12 avril à Portneuf, puis du 12 au 30 avril à la Grève Gilmour et au Pont de l'île d'Orléans (P. Bannon, S. Morrissette, N. David, F. Grenon, G. Rondeau, Y. Aubry)

OIE DE ROSS (Ross Goose)

Certains observateurs ont accordé une attention toute particulière aux troupeaux d'Oie blanche séjournant dans la région de Québec ce printemps. Des Oie de Ross ont pu être localisées dans plus de 50% des troupeaux examinés, confirmant ainsi la présence régulière de cette espèce à l'intérieur des groupes d'Oie blanche émigrant dans la région de Québec.

Un oiseau est tout d'abord noté à St-François (Ile d'Orléans) le 12 avril (J. Hardy). Par la suite, un ou deux oiseaux sont notés à la Grève Gilmour (Lauzon) ou au Pont de l'Ile d'Orléans les 21, 25 et 30 avril ainsi que les 1, 2 et 3 mai (J. Hardy, F. Grenon, P. Chagnon, G. Duquette). Le 10 mai à Rivière-Ouelle, un oiseau est également repéré dans un groupe de 4,000 Oie blanche. Cette dernière mention constitue la première à l'extérieur de la région de Québec, et probablement la plus à l'est sur le continent (F. Grenon).

Entourant cette espèce, deux autres observations méritent d'être soulignées. Le 26 avril, puis le 3 mai, au Pont de l'Ile d'Orléans, un individu particulièrement étrange est observé (J. Hardy, G. Parent, F. Grenon) longuement. L'oiseau possédait apparemment des caractères intermédiaires entre l'Oie blanche et l'Oie de Ross, particulièrement au niveau du bec (lamelles et caroncules) et de la taille. Il semble exclu qu'il puisse s'agir de la "petite" Oie blanche (*Chen caerulescens caerulescens*) puisque les différences entre la "grande" et la "petite" Oie blanche sont imperceptibles sur le terrain (l' "Oie bleue" appartient à la sous-espèce *C.c. caerulescens*; or tout observateur reconnaîtra qu'il ne peut noter de différences de taille entre une Oie blanche et une "Oie bleue"). Il serait par contre possible qu'il s'agisse d'un hybride *Chen caerulescens* X *Chen rossii*.

Il est bien sûr impossible de se prononcer en faveur de l'une ou l'autre hypothèse; un spécimen est nécessaire dans de tels cas. Cette observation devrait cependant nous inciter à examiner de beaucoup plus près les troupeaux d'Oie blanche afin d'y déceler la présence éventuelle de l'Oie de Ross. En même temps, il convient d'étudier attentivement toute "Oie de Ross" potentielle de façon à éliminer autant que possible la possibilité d'un hybride.

SARCELLE A AILES VERTES (Green-winged Teal)

S. Marchand et C. Aubert rapportent l'observation de la sous-espèce européenne de la Sarcelle à ailes vertes (*Anas crecca crecca*) à St-Augustin (Portneuf) le 9 mai: "petite taille, pas de ligne verticale qui sépare la poitrine des flancs; chez un individu de la race américaine également présent, cette ligne est très évidente. Ligne blanche horizontale sur les scapulaires" (S.M.).

Canard Siffleur d'Europe (European Wigeon)

Cette espèce est observée de plus en plus régulièrement au printemps dans la région de Québec ainsi que dans le Bas St-Laurent. Huit oiseaux sont rapportés ce printemps: un couple à l'Ile-aux-Castors le 10 avril (G. Pauzé), deux couples à St-Barthélemy le 13 avril (G. Pauzé), un oiseau du 20 avril au 9 mai

au Pont de l'Ile d'Orléans (C. Vachon, A. Desrochers, F. Grenon) et enfin un mâle à l'Ile-des-Soeurs le 23 mai (Y. Aubry).

Un oiseau particulièrement curieux, tout d'abord identifié comme un Canard Siffleur d'Europe, est rapporté à Lauzon du 18 au 25 avril. Un article de Y. Aubry dans les pages qui suivent jette de sérieux doutes sur cette identification.

CANARD HUPPE (Wood Duck)

Un oiseau à Bergeronnes le 8 avril (A. Bouchard) constitue à la fois une date hâtive et une mention à l'est des voies de migration habituelles de l'espèce.

MORILLON A DOS BLANC (Canvasback)

Deux groupes nombreux sont rapportés dans la région de Montréal: 42 à Léry le 22 avril (Y. Aubry) et 400 à l'Ile Perrot le 8 avril (N. David).

GARROT DE BARROW (Barrow's Goldeneye)

Comme chaque printemps, quelques individus de cette espèce sont notés dans la région de Québec: deux oiseaux à Beauport le 8 avril (L. Messley), 1 au même endroit le 18 avril et une femelle à St-Romuald le 25 avril (G. Duquette).

EIDER A DUVET (Common Eider)

Un oiseau est observé à St-Joseph-de-Beauce les 1 et 3 avril (Y. Maheu); un autre est rapporté à Maizerets les 8, 11 et 12 avril (C. Vachon).

EIDER REMARQUABLE (King Eider)

Cette espèce, régulière le printemps dans l'Estuaire du St-Laurent, est notée encore ce printemps dans cette région: Tadoussac le 20 avril, 2 mâles (A. Bouchard) et Bergeronnes du 8 avril au 31 mai (jusqu'à 3 mâles en même temps; A. Bouchard).

MACREUSES SPP. (Scooter)

Le 10 mai, les excursionnistes du COO notent la présence simultanée de 50 Macreuse à bec jaune, de 30 Macreuse à front blanc et d'une Macreuse à ailes blanches à Maizerets.

CANARD ROUX (Ruddy Duck)

Un mâle observé du quai de Portneuf le 11 avril constitue une nouvelle date record d'arrivée pour la province (C. Duchesneau).

VAUTOUR A TETE ROUGE (Turkey Vulture)

Sept mentions dans la province ce printemps:
04/04 Ste-Barbe (P. Bannon) 01/05 Charlesbourg (J.-M. Giroux)
11/04 Laval (R. Pelletier) 02/05 Mont-Orford (L. Messley)
12/04 Bergeronnes (A. Bouchard) 02/05 Lauzon (P. Lane)
17/04 Ste-Anne-de-Bellevue (L. Guillemette)

AUTOUR (Goshawk)

Deux adultes auprès d'un nid sont repérés par C. Marcotte à Portneuf-Station le 19 avril.

EPERVIER DE COOPER (Cooper's Hawk)

Un mâle adulte est observé à St-Nicolas (Lévis) le 13 avril (J.-L. Desgranges). S. Marchand rapporte un oiseau au Pont de l'Île d'Orléans le 19 avril : "plus gros qu'un Epervier brun avec la queue visiblement arrondie". Un oiseau est observé à Charlesbourg les 21 et 30 avril (R. Lepage) : "grosseur Corneille, queue ronde". Un mâle adulte est noté à Baie Ste-Catherine le 2 mai (F. Grenon) : "taille plus forte que Accipiter striatus qui l'accompagne. Queue proportionnellement plus longue, dont les rectrices externes sont plus courtes que les centrales (5/6 de la longueur de ces dernières). Lorsque fermée, la queue possède des coins arrondis." Finalement G. Duquette note un adulte à Summit Park le 18 mai.

BUSE A EPAULETTES ROUSSES (Red-Shouldered Hawk)

Un adulte et un nid sont observés à Portneuf-Station le 19 mai (C. Marcotte).

AIGLE DORE (Golden Eagle)

H. Mead décrit un oiseau observé les 11 et 12 avril à la Rivière-du-Chêne (L'Islet): "présence de blanc sur la base du croupion et la queue ... la queue est terminée par une large bande foncée ... dessous des ailes complètement foncé sans traces de blanc. Plumes dorées à la nuque très distinctes ... beaucoup plus gros que la Buse à queue rousse observée au même moment."

Des oiseaux sont aussi notés à Summit Park le 26 avril (Y. Aubry), à Baieville le 26 avril (D. Jauvin), à Valleyfield le 27 avril (1 ad. et 1 imm. troisième année; P. Bannon) et à Portneuf le 14 mai (C. Marcotte).

BECASSEAU A POITRINE CENDREE (Pectoral Sandpiper)

La migration chez cette espèce semble avoir eu lieu plus hâtivement cette année. Plusieurs oiseaux sont notés durant les premiers jours de mai dans la région de Québec et de Montréal, tel de 6 à 19 oiseaux à St-Joseph-de-Beauce entre le premier et le 5 avril (C. Maheu).

GERFAUT (Gyr Falcon)

Deux observations: le 20 avril à St-Joachim (G. Harvey) et le 17 mai à l'Île-aux-Basques (COQ).

FOULOUE D'AMERIQUE (American Coot)

Un nid hâtif le 22 avril à St-François-du-Lac (D. Jauvin).

PLUVIER DORE D'AMERIQUE (American Golden Plover)

Il est tout à fait inhabituel de rencontrer le Pluvier doré d'Amérique au printemps dans la province. L'on sait par contre que le Pluvier doré d'Eurasie (Pluvialis africana) a été observé à plusieurs reprises dans l'est de l'Amérique du Nord au

printemps. Il semble donc impératif d'observer attentivement tout Pluvier doré d'Amérique observé au printemps, de façon à éliminer toute possibilité d'un Pluvier doré d'Eurasie. Une telle vérification a été effectuée sur un individu observé à Baieville les 11 et 12 avril (Y. Aubry) et sur un autre repéré le 9 mai à l'Ile-aux-Fermiers (M. Gosselin, Y. Aubry). Remarquons de plus que l'oiseau observé les 11 et 12 avril marque une nouvelle date record d'arrivée pour le Québec.

AVOCETTE D'AMERIQUE (American Avocet)

Cette espèce inusitée dans la province a fait l'objet de deux observations différentes: une femelle notée jusqu'au 24 avril à Bic (Y. Aubry) et un oiseau non-décrit rapporté à St-Augustin (Portneuf) le 8 mai (G. Lessard).

PETIT CHEVALIER A PATTES JAUNES (Lesser Yellowlegs)

Deux oiseaux observés le 4 avril constituent de nouvelles dates record d'arrivée printanière pour la province: Baieville (Y. Aubry) et Maskinongé (M. Gosselin).

BECASSEAU SANDERLING (Sanderling)

Gilles Seutin rapporte 25 oiseaux à l'Ile-des-Soeurs le 31 mai: "seulement cinq des oiseaux arboraient un plumage "d'été", les autres portaient encore un plumage d'hiver incomplet. Ceci n'est pas particulièrement surprenant si l'on considère qu'une bonne partie des spécimens de Sanderling de la collection du Musée des Sciences Naturelles à Ottawa, capturés entre la fin mai et le début de juin, sont dans un état semblable (plumage "d'été" non-acquis)." (G.S.)

PHALAROPE DE WILSON (Wilson's Phalarope)

Plusieurs mentions de cette espèce durant le printemps viennent ajouter à notre connaissance de sa distribution et de son histoire naturelle. Tout d'abord, la date d'arrivée printanière est battue par deux observations différentes: 6 oiseaux à Baieville le 22 avril et deux sur l'Ile de la Commune le 28 avril (D. Jauvin, Y. Hamel). Toujours à Baieville, jusqu'à 20 oiseaux séjournent au cours du mois de mai (D. Jauvin) tandis qu'une couvée est découverte à l'Ile-du-Moine le 28 mai (D. Jauvin) et que trois oiseaux sont observés à LaPocatière le même jour (L. Messley).

MOUETTE RIEUSE D'AMERIQUE (Laughing Gull)

P. Bannon note un oiseau le 27 mai à LaSalle.

MOUETTE RIEUSE D'EUROPE (Black-headed Gull)

Un oiseau est observé à plusieurs reprises à Lauzon, jusqu'au 25 avril (F. Grenon).

GRAND-DUC D'AMERIQUE (Great Horned Owl)

Deux nids sont mentionnés: Ste-Croix (Lôtbinière) le 22 avril (M. Moreau) et Beauharnois le 10 mai (P. Bannon).

HARFANG DES NEIGES (Snowy Owl)

L'abondance de cette espèce au cours de l'hiver dernier se manifeste aussi au cours du printemps alors que jusqu'à 9 oiseaux sont observés simultanément à Vaudreuil en avril (P. Bannon) et jusqu'à 7 sont rapportés à Baieville au cours de la même période (D. Jauvin, C. Duchesneau).

HIBOU DES MARAIS (Short-eared Owl)

Un nid est trouvé à Rigaud le 24 mai (D. Jauvin).

HIBOU A AIGRETTES LONGUES (Long-eared Owl)

A. Bouchard observe un oiseau à Bergeronnes le 20 avril. Il s'agit d'une des rares mentions de cette espèce sur la côte nord.

PETITE NYCTALE (Saw-Whet Owl)

Des oiseaux sont notés à l'Université Laval le 10 avril (A. Bardou) et à Cap Tourmente les 17 et 19 avril (5 oiseaux sont observés simultanément le 17 avril; R. Simard, A. Desrochers).

PIC A TETE ROUGE (Red-headed Woodpecker)

Trois oiseaux sont observés: le 10 mai à Summit Park (L. Guillemette), le 16 mai à Hudson (P. Bannon) et le 24 mai à Dundee (D. Jauvin).

PIC A DOS NOIR (Black-backed Three-toed Woodpecker)

Deux femelles observées à Saraguay le 1^{er} mai (P. Marshall) constituent sans doute des hivernants attardés.

PIC A DOS RAYE (Northern Three-toed Woodpecker)

Deux femelles observées dans le sud de la province au mois de mai constituent sans doute aussi des oiseaux attardés: une le 9 au Mont-Bellevue (J.-P. Barry) et une autre le 19 à l'Ile-des-Soeurs (P. Marshall)

HIRONDELLE DES GRANGES (Barn Swallow)

Un oiseau observé à St-Joseph-de-Beauce le 5 avril est très hâtif (R. Doyon).

HIRONDELLE A AILES HERISSEES (Rough-winged Swallow)

Deux oiseaux sont notés à Villeneuve les 26 et 28 mai (A. Desrochers); deux autres sont découverts à St-Nicolas le 17 mai (L. Messley). Cette espèce est-elle en augmentation dans la région de Québec ou bien les ornithologues prêtent-ils plus attention à sa présence à la fin du printemps?

HIRONDELLES SPP. (Swallows spp.)

Un groupe extrêmement imposant d'hirondelles est noté le 18 mai par Y. Aubry et P. Bannon à Côte Ste-Catherine. Les obser-

servateurs rapportent les estimés suivants qu'ils disent conservateurs:

- 200,000 Hirondelle à front blanc
- 200,000 Hirondelle des sables
- 40,000 Hirondelle bicolore
- 2,000 Hirondelle pourprée.

SITTELLE A POITRINE BLANCHE (White-breasted Nuthatch)

A. Bouchard mentionne la présence de cette espèce à Bergeronnes les 27 et 30 avril ainsi que le 9 mai. Il s'agirait de toutes évidences de la mention la plus à l'est sur la côte nord du St-Laurent.

GOBE-MOUCHERONS GRIS-BLEU (Blue-gray Gnatcatcher)

Trois observations nous sont rapportées ce printemps: le 9 mai au Cap Tourmente (R. Lepage), le 14 mai à Mont-Royal (Y. Aubry) et le 19 mai à l'Ile-des-Soeurs (P. Marshall).

FAUVETTE VERDATRE (Orange-crowned Warbler)

Deux observations proviennent de la région de Québec: le 9 mai à Cap Tourmente (R. Lepage) et les 8, 16 et 18 mai à Courville (G. Harvey).

FAUVETTE ORANGEE (Prothonotary Warbler)

Un oiseau de cette espèce est longuement étudié par plus d'une trentaine d'observateurs à Summit Park le 20 mai. Y. Aubry qui a découvert l'oiseau note: "l'oeil noir est très gros, le bec est gros et de type viréo. Le corps est jaune orangé très vif. Les ailes sont bleutées sans bandes alaires. Une tache blanche est bien visible sur chacune des rectrices.

FAUVETTE DES PINS (Pine Warbler)

Cette espèce, rare dans la région de Québec, a été notée à Boischatel du 17 au 25 avril (R. Simard, A. Desrochers)

FAUVETTE DU KENTUCKY (Kentucky Warbler)

Deux observateurs rapportent la présence de cette espèce dans la province ce printemps. P. Bannon observe un oiseau le 29 mai à Summit Park. Il note: "l'oiseau émet son chant plus de 50 fois en deux heures. Il est toutefois extrêmement difficile à observer; il demeure constamment sous la végétation au sol et se déplace rapidement d'un endroit à l'autre. J'ai pu l'observer brièvement à trois reprises pendant 1 ou 2 secondes à chaque fois et plus particulièrement au vol alors qu'il changeait d'endroit. Le dos était brun-verdâtre et les dessous étaient jaunes; le motif facial n'a pu être observé avec satisfaction." (P.B.).

D'autre part, J.-P. Barry note au Mont-Bellevue le 14 mai: "l'oiseau délivre un chant fort et clair deux fois. Il devait se trouver à moins de trois mètres de moi, mais la végétation dense et l'activité intense à cette heure l'auront détourné de mon attention et il est passé inaperçu. Le chant peut être représenté

par l'onomatopée suivante: torry-torry-torry-torry-torry-torry. On peut en dégager les détails suivants: les "r" sont roulés, ce chant comporte pas la strophe montante ("cherio") de la Fauvette triste, et finalement ce chant est lent mais ne laisse pas de temps morts entre chacune des strophes (comparativement à la Fauvette triste).

J'ai écouté à plusieurs reprises les chants enregistrés sur les cassettes de Peterson et le chant que j'ai entendu correspond aux deuxième et quatrième chants enregistrés sur la cassette. J'ai écouté plusieurs variantes de différentes fauvettes, mais aucune ne correspond aussi bien au chant que j'ai entendu que celui de la Fauvette du Kentucky.

Une "observation" sonore n'est jamais aussi valable qu'une observation visuelle et trop souvent dans le cas des fauvettes, même une connaissance parfaite de leurs chants n'exclut pas une erreur. Par contre, à cause des différents facteurs notés (chant trop concordant, comportement d'un "oporonis") et notamment parce que le chant qui s'en rapproche le plus est celui d'une fauvette qui migre tardivement dans la région de Sherbrooke, je ne peux passer sous silence cette observation qui, à mon avis, est presque convaincante." (J.-P. B.).

FAUVETTE A CALOTTE NOIRE (Wilson's Warbler)

Un oiseau noté à Hatley le 3 mai (J.-P. Barry) constitue une nouvelle date record pour la province.

ROSELIN FAMILIER (House Finch)

Y. Aubry rapporte un oiseau à LaSalle le 22 avril: "plus gros que les Chardonneret des pins, comparable à un Moineau. Forme effilée, petite tête ronde. Couleur de la tête et des joues uniforme, aucune bande pâle. Mince cercle orbital pâle évident. Bec conique arrondi et court. Parties inférieures rayées plus finement que chez le Roselin pourpré." (Y.A.).

CHARDONNERET ELEGANT (European Goldfinch)

Cette espèce est rapportée à LaSalle les 22 et 24 avril (P. Bannon, Y. Aubry). Il est plus que probable qu'il s'agit d'un individu échappé de captivité. Il est cependant impossible d'en être absolument certain.

SIZERIN BLANCHATRE (Hoary Redpoll)

Des oiseaux sont rapportés à Courville le 5 avril (A. Desrochers) et à St-Nicolas le 12 avril (J.-L. DesGranges). Ces observations font suite à l'apparition de nombreux représentants de cette espèce au cours de l'hiver '80-'81.

TOHI AUX YEUX ROUGES (Rufous-sided Towhee)

Deux oiseaux sont rapportés ce printemps: un mâle du 13 au 15 mai à Charlesbourg (J. Giroux) et une femelle le 21 mai, toujours à Charlesbourg (R. Leape).

PINSON SAUTERELLE (Grasshopper Sparrow)

Les 16 et 23 mai, 4 et 3 individus sont respectivement observés à leur colonie habituelle près de Hudson (P. Bannon, Y. Aubry).

JUNCO ARDOISE (Dark-eyed Junco)

A. Bouchard note le 15 avril à Bergeronnes pas moins de 3,000 oiseaux, en compagnie de 350 Pinson hudsonien et de 8 Pinson fauve. Deux jours plus tard, le 17 avril à Cap Tourmente, J. Hardy observe pour sa part 150 Junco accompagnant 1,700 Pinson hudsonien et 30 Pinson fauve. Dans les deux cas, les oiseaux se déplaçaient au milieu de la journée vers l'ouest. Il pourrait s'agir du même déplacement migratoire.

PINSON FAUVE (Fox Sparrow)

Cette espèce est notée en nombre très considérable ce printemps, apparemment plus que d'habitude. Ce grand nombre de mentions permet de faire ressortir la période extrêmement courte pendant laquelle les individus de cette espèce se déplacent dans les Basses-Terres. Toutes les mentions recueillies se concentrent entre le 5 avril et le 2 mai, à l'exception de deux observations plus tardives:

05/04	Summit Park	2	Y. Aubry
12/04	Ile-des-Soeurs	2	P. Haineault
12/04	UOTR (Trois-Rivières)	2	C. Girard
13/04	Levis	2	F. Grenon
10/04	Ile-des-Soeurs	2	J. Legris
15/04	Bergeronnes	8	A. Bouchard
16/04	St-Augustin (Portneuf)	1	C. Aubert
17/04	Beauport	1	C. Simard
17/04	Cap Tourmente	30	J. Hardy
17/04	Neuville	1	R. Lepage
18/04	Summit Park	?	P. Marshall
19/04	Cap Tourmente	2	R. Simard
19/04	Villeneuve	2	A. Desrochers
20/04	Villeneuve	2	A. Desrochers
20/04	Ste-Anne-de-Bellevue	2	L. Guillemette
22/04	Montreal	8	R. Pelletier
23/04	Summit Park	2	P. Haineault
23/04	Maizerets	2	M. Blouin
29/04	Cap Tourmente	1	COQ
02/05	Saraguay	3	B. Crevier
17/05	Ile-aux-Basques	1	COQ
21/05	Gagnon (Duplessis)	1	S. Tremblay

ADDITIONS ET CORRECTIONS AUX BULLETINS ANTERIEURS.

Un certain nombre de mentions n'ont pu être intégrées au présent compte-rendu (ou au compte-rendu de l'été '81) car les notes ont été reçues trop tard ou ont été égarées dans le transièrt de secrétariat de la FOLS vers le CLRO. Elles sont présentées ici, par ordre taxonomique, et accompagnent un certain nombre de mentions inédites antérieures à 1981 qui nous sont récemment parvenues.

FULMAR BOREAL : 1 le 17 juin 1978 à Anticosti (P. Dupuis).

PETIT BUTOR : 1 les 19 et 20 mai 1978 à St-Augustin (Portneuf; F. Grenon); 1 le 11 juin 1981 à Lévis (P. Thibault).

CANARD ROUX : un couple et six jeunes en duvet à Baieville le 19 juillet 1981 (D. Jauvin).

VAUTOUR A TETE ROUGE : 1 le 1er juin 1981 à Lévis (S. Marchand).

AIGLE A TETE BLANCHE : 3 adultes le 17 juin 1978 à Anticosti (P. Dupuis); 1 adulte le 16 juin 1981 à Lévis (P. Thibault).

GERFAUT : 1 le 21 decembre 1980 à Sherbrooke (V. Létourneau).

PLUVIER DORE D'AMERIQUE : 96 le 30 mai 1981 à St-Laurent-de-Gallichan (Abi ibi-Ouest, J. Gagnon);
2 le 20 mai dans le parc de déchets miniers Waite-Amulet (Rouyn, J. Gagnon).

BECASSEAU MARITIME : 180 oiseaux le 29 janvier 1980 à l'Ile Blanche (embouchure du Saguenay, A. Bourget).

GUILLEMOT NOIR : 2,240 oiseaux le 29 janvier 1980 à l'Ile Blanche (embouchure du Saguenay, A. Bourget).

COULICOU A BEC JAUNE : 1 ad., 12 juin 1981 à Lévis (R. Thibault).

CHOUETTE CENDREE : A. Bouchard nous informe que l'oiseau mentionné dans BO 26(1):23 à Bergeronnes a été tué en janvier '80 et non en janvier '81.

HIBOU MOYEN-DUC : 1 le 30 juillet 1981 à Grosse Ile (IDLM, Y. Aubry)

VIREO A GORGE JAUNE : 1 le 23 mai 1980 à Farnham (V. Létourneau)

PINSON A QUEUE AIGUE : 1 au Lac-des-Nations le 23 octobre 1980 (V. Létourneau).

Observation d'un hybride probable de *Anas americana* X *Anas penelope*
à Lauzon (Québec); printemps 1981

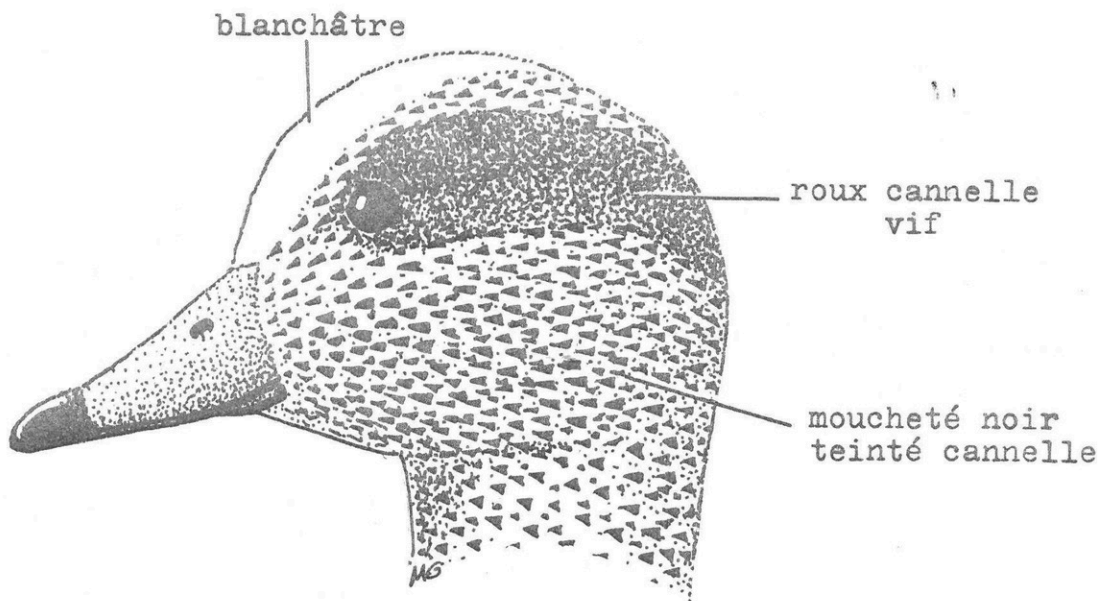
texte: Yves Aubry
illustration: Michel Gosselin

Un mâle adulte Canard siffleur au plumage intermédiaire entre le Canard siffleur d'Amérique (*Anas americana*) et le Canard siffleur d'Europe (*Anas penelope*) fut observé à Lauzon (à la grève "Gilmour") en bordure du fleuve St-Laurent par plusieurs ornithologues du 6 avril au 1er mai 1981 (R. Fortin, comm. pers.).

J'ai eu l'occasion de l'observer les 21 et 25 avril en compagnie de P. Bannon, P. Chagnon, F. Grenon, J. Hardy, G. Parent, G. Duquette, P. Mignot ou G. Seutin. L'oiseau fut observé posé sur la batture, alors qu'il se reposait et se nourrissait, ainsi qu'au vol à deux reprises.

DESCRIPTION

Les caractéristiques suivantes furent très bien observées: le bec bleuté à l'extrémité noire (R. Fortin, comm. pers.), le front blanchâtre s'étendant en une mince bande centrale blanche au-delà de la calotte, le restant de la tête et le cou tacheté de noir et teinté de brun cannelle vif et brillant contrastant avec le reste de la tête, la poitrine rose saumon débordant sur les flancs gris vermiculés, le manteau également gris vermiculé, le ventre blanc et les tectrices sous-caudales noires. Après avoir provoqué l'envol de l'oiseau à deux reprises (25 avril) et l'avoir examiné alors qu'il s'étirait les ailes (21 avril) nous avons observé les tectrices sus-alaires, les tectrices sous-alaires ainsi que les axillaires blanches.



DISCUSSION

Déjà, à elle seule, l'apparence de la tête ne peut que nous laisser perplexes sur l'identité de cet oiseau. Il possédait une bande post-oculaire semblable à celle d'*A. americana* mais de couleur identique à celle de la tête d'un mâle *A. penelope*. Les autres plumes de la tête étaient colorées de la même façon que celle d'*A. americana* et étaient teintées de cannelle. Le front était de couleur intermédiaire. La couleur des axillaires et des tectrices sous-allaies est considérée comme un critère distinctif de chaque espèce selon Godfrey (1967) et Cramp *et al* (1977). Les axillaires et les tectrices sous-allaies en partie blanches ressemblaient fortement à la description qu'en font Godfrey et Cramp *et al* pour *A. americana*. Elles sont typiquement gris cendré ("dusky grey") chez *A. penelope* (Cramp *et al*, 1977) et blanches chez *A. americana* (Godfrey, 1967).

Le 25 avril nous avons eu l'opportunité de comparer cet oiseau avec un mâle en plumage typique d'*A. penelope* observé aux abords sud-ouest du pont de l'île d'Orléans.

Des hybrides fertiles sont régulièrement produits en captivité mais ils semblent très rares en nature. Baily (1919) décrit un spécimen capturé le 28 novembre 1918 en Virginie. Watson (1970) décrit et corrige l'identification d'un mâle collectionné en Floride en 1845 originalement décrit comme "typical *A. penelope*" par Baird *et al* (1860:785) (*in* Watson, 1970). Hubbard (1971) quant à lui compare ces deux spécimens. Ainsi se résument les mentions publiées d'hybrides *A. americana* X *A. penelope* en nature.

Aussi étrange que cela puisse paraître le spécimen de Floride représentait probablement la deuxième mention nord-américaine d'*A. penelope* selon l'identification originale (Watson, 1970).

Malgré tout on ne pourra jamais être assuré qu'il s'agissait dans le cas présent d'un individu hybride. Le spécimen en main aurait permis de recueillir des données morphométriques et de noter avec précision tous les détails du plumage. Mais seul le parentage connu permet de conclure indiscutablement à une hybridation plutôt qu'à une variation individuelle aberrante.

REFERENCES

- Baily, H.H. 1919. An interesting Hybrid of *Mareca penelope* (Widgon)(sic) and *Mareca americana* (Baldpate). The Wilson Bulletin, 31:25.
- Cramp, S. et K.E.L. Simmons 1977. Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. Oxford University Press, vo. 2, pp. 473-481.
- Godfrey, E.W. 1967. Les Oiseaux du Canada. Bulletin Musée national du Canada no 204, pp. 73-75.
- Hubbard, J.P. 1971. Comparison of two presumed European X American Widgeon hybrids. Auk 88:666-668.
- Watson, G.E. 1970. A presumed wild hybrid Baldpate X Eurasian Widgeon. Auk 87:353-357.

QUELQUES OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES SUR L'ILE ANTISCOTI

Par: Magella Guillemette

INTRODUCTION

Lors d'une excursion botanique au mois d'août 1980, les espèces d'oiseaux de même que la nature des habitats rencontrés ont été notés sommairement. Les rivières Chicotte, Galiote et Brick ont été parcourues à pied en tout ou en partie. Le passage d'une rivière à l'autre s'est effectué par la côte.

Habitats visités

La plupart des ornithologues savent que la nature des habitats régit d'une certaine façon les populations aviennes, leur description ici est faite dans cet optique.

1. Habitats forestiers

Sapinière à épinette blanche

Cette forêt a été visitée très peu lors du séjour. Elle est composée de sapins boumiers âgés et parfois d'une strate arbustive très pauvre, comprenant des framboises et des gadelliers (*Rubus* sp., *Ribes* sp.).

Pessière noire

Les vallées immédiates des rivières sont dominées par ce type de forêt où très rarement on rencontre du bouleau à papier et du sorbier d'Amérique. Cette forêt très uniforme a été le type d'habitat fréquenté le plus souvent.

Pessière blanche

Ce type de groupement se retrouve tout autour de l'île résistant tant bien que mal au vent et aux embruns marins. Cette forêt comporte deux (2) à trois (3) strates tout en étant monotypique. Quelques jours furent passés dans cet habitat intéressant.

Tourbière

Milieu dépourvu de végétation arborescente où les éricacées, les cyperacées et les sphaignes forment une bonne partie du recouvrement.

2. Habitat côtier

Le versant sud de l'île comprend des terrasses, de grandes plages et quelques falaises de 10 à 50 pieds. La zone intertidale est quasiment absente et explique la faible diversité avienne au niveau des oiseaux de rivages.

ESPECES	Août												Septembre					
	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4
Huart à collier	2	5											4			2		
Grèbe jougris													2					
Fou de Bassan									9				16	4	9			
Grand Cormoran		2						1					2					
Cormoran à aigrettes								6					18			2		
Grand Héron	1								2					2				
Bernache du Canada	16							12	54				110					
Canard noir	42	6						25	250			160	225	425	12			
Canard pilet													1					
Sarcelle à ailes vertes													40			3		
Canard kakawi													3					
Eider à duvet	25	12						3					11	2		3		
Bec-scie à poitrine rousse	15	55						35				300	450	30	150	20		
Aigle à tête blanche				1									1				1	
Aigle pêcheur																	1	
Faucon émerillon				3									3	2	2	2		
Crécerelle d'Amérique														1				
Pluvier à collier									75				30	60	15	45		
Pluvier sp.														8				
Tourne-pierre roux									60				25	45	22	7		
Maubèche branle-queue		2									2							
Grand Chevalier à pattes jaunes									40									
Bécasseau minuscule													12	25	9	14		
Bécasseau semi-palmé													6					
Bécasseau sanderling													16	5				
																	8	

ESPECES	Août												Septembre					
	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4
Goéland à manteau noir																		
Goéland argenté																		
Goéland à bec cerclé																		
Mouette de Bonaparte																		
Mouette tridactyle	4	2													12	15	15	
Sterne sp.	3								23				16	12	7	25	20	
Sterne arctique												3						
Gode		14																
Marmette commune	2	7																
Guillemot noir	9	12								3			5	3		2		
Grand-Duc																	1	
Hibou sp.							2											
Colibri à gorge rubis				1							1							
Pic flamboyant	17																3	12
Pic chevelu		1	1														1	
Moucherolle sp.																		
Geai gris		3		2		1		1					2	4			2	
Grand Corbeau														4				
Corneille d'Amérique																		
Mésange à tête noire				2	2		1		1									
Mésange à tête brune		6																
Roitelet à couronne rubis														1				
Fauvette obscure															5			
Fauvette jaune														2	2			
Fauvette à croupion jaune															6	11		
Fauvette verte à gorge noire							7	6									2	

ESPECES	Août														Septembre			
	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4
Fauvette rayée											7							
Fauvette à calotte noire														2				
Carouge à épaulettes														1				
Mainate rouilleux													3	2		4		
Pinson des prés													15	22	26	14		
Junco ardoisé			7			4					6							
Pinson à borge blanche					3								8					
Pinson fauve					1						2							
Pinson des marais														5				

_____ : NOMBRE INDETERMINE

SYNTHESE DES OBSERVATIONS:

Les espèces d'oiseaux rencontrées de même que la date respective des observations sont synthétisées dans le tableau I. Une diversité et une quantité plus grande d'oiseaux ont été observées sur la côte. La date tardive de l'excursion qui s'étendait du 18 août au 4 septembre explique, en partie, le fait que très peu d'oiseaux furent notés dans les habitats forestiers. En effet, l'homogénéité des forêts climatiques de l'île Anticosti, dans la région visitée du moins, a peut-être joué un rôle sur la pauvreté des observations. Par contre l'observation qui m'est apparue significative au niveau des habitats forestiers, c'est la concentration de Pinsons des prés dans l'écotone tourbière/pessière et d'un couple de Faucons émerillons qui s'en nourrissait occasionnellement (tourbière du Grand lac salé, Petit lac salé). Il serait peut-être intéressant de noter aussi, que la plupart des Passereaux furent observés dans la pessière blanche (la plupart des Fauvettes). Sur la côte, les "bancs" de Becsies à poitrine rousse (pour la plupart en nue) fréquentaient assidûment les embouchures de rivières et les grandes boies (rivière Galiote, Chicotte, Boie des sables). Le Canard noir était commun tout le long de la côte (pointe des Morts, récifs de la rivière aux Rats), bien qu'une forte concentration fut repérée sur le Grand lac salé (425 ind.). Les platières des rivières (Galiote et Chicotte) réservaient quelques surprises puisque la rencontre de deux (2) Colibris à gorge rubis allait de pair avec la grande diversité floristique de ces habitats (non-décrits). Il y eu aussi l'observation de deux (2) Aigles à tête blanche (adultes) sur le parcours des rivières qui fut assez révélatrice, puisque ces individus survolaient des fosses remplies de saumons (rivière Chicotte) ou de truites mouchetées anadromes (rivière du Brick). Un seul Aigle pêcheur fut aperçu (rivière du Brick) durant le séjour.

CONCLUSION:

De par sa position géographique les côtes de l'île Anticosti (de la région visitée) présentent un potentiel ornithologique intéressant, tandis que la nature coniférienne et l'homogénéité de ces forêts lui confèrent un caractère avien plutôt boréal.

A l'intention de tous ces ornithologues, surtout de la région de Montréal, pour rappeler des souvenirs à certains ou pour informer de plus récents adeptes, j'ai extrait de mes paperasses ornithologiques le rapport d'une excursion réalisée le samedi 2 mai 1964. En cette seconde année d'observation intensive, j'avais atteint les 184 espèces avec les moyens de ce temps là. L'excursion a été réalisée en compagnie d'autres jeunes naturalistes du Cercle Jean-Moyen du Collège de Montréal, à savoir Bernard Yelle, Louis-Philippe Hébert, Robert Hamel et Jean-Pierre Gladu.

"Je me suis levé très tôt ce matin et je suis arrivé à Verdun chez L-P à sept heures. J'avais apporté mes jumelles, mon Peterson et une flotte sur recommandation de mon père. Comme le rendez-vous était fixé à sept heures et demie, je me suis rendu sur le bord du fleuve pour me rendre compte de la largeur entre l'île des Soeurs et Verdun et pour voir aussi comment était le fleuve et s'il y avait des oiseaux.

"Enfin L-P a fini de déjeuner. On quitte sa maison et on se rend au bord du fleuve, on marche à peu près un quart de mille et là on loue une chaloupe et nous voilà partis. Le fleuve est très calme ce matin. Ouf! on est traversé. On met la chaloupe sur la berge et tournée à l'envers, plus loin on cache les rames dans les herbes sèches du marécage et on part.

"En route, un marécage semble nous barrer la route. On va même chercher des planches au bord du fleuve, mais cela n'aboutit à rien. C'est au bout de mille efforts que nous ne réussissons qu'à nous mouiller les pieds. Entre temps, on voit pour la première fois de notre vie, le Canard Pilet, la Sarcelle à Ailes bleues, le Canard Malard, on identifie le Courlis Corlieu, puis une Bécassine Ordinaire. Auparavant, on avait vu quelques oiseaux communs. On trouve enfin qu'il y avait plus loin un chemin longeant l'île. En s'y dirigeant, on voit le Pluvier Kildir et quelques pinsons toujours sous les cris assourdissants du Carouge. Ici et là, en marchant le long des marais, on voit partir de ceux-ci des Canard Noir et sarcelles.

"Depuis longtemps un cri de la gorge: goup goup goup; plus loin oh! miracle: un Butor d'Amérique. Formidable! Plus loin dans un marais intérieur au sentier, un beau Canard Pilet dans sa splendeur. Puis vient à passer le Grand Héron bleu et l'Hirondelle bicolore. Beaucoup de mulots traversent sous nos pieds depuis le début de notre marche. Ici un écureuil. L-P ramasse beaucoup de plantes. Qui des tortues. Eh! oui, quatre il y en avait. Plus loin quelques Sarcelle à Ailes bleues amérissent dans les marais et enfin le bout de l'île. On s'arrête, on a faim même s'il n'est pas midi. Pendant le diner, quelques hirondelles, le Grand Héron, des Canard Noir, goélands, carouges, etc. Après le diner, on repart, mais à travers le bois et les marais, car L-P veut trouver une plante spéciale. Mais bien vite, on lui fait recouvrer la raison, aussi sortons-nous aussi vite que nous y sommes entrés. Rien en vue pendant le retour sauf bientôt l'autre bout de l'île. Tout à coup au centre d'une petite baie de pierres! Instinctivement on regarde, c'était des oiseaux. On approche. On identifie des Bernache du Canada, des Grand Morillon, puis des Canard Malard et Canard Pilet arrivent et partent, ainsi que des Sarcelle à Ailes bleues. On avance, puis encore: un oiseau part au loin, un autre vole autour, arrête et repart: une Chouette Épervière (bien vue posée). On regarde encore une Maubèche branle-Queue, des Canard Souchet, un Bec-Scie couronné, puis on retraverse l'île en largeur.

"Il y a plus de vent. Après avoir passé près des remous, un canot moteur nous a fait prendre des vagues et c'est au prix de mille efforts que L-P est parvenu à rétablir la chaloupe hors des remous. Nous sommes revenus sains et saufs à la maison vers 5:30 heures!"

Autres espèce notée: plusieurs individus du Canard huppé. Au total, 29 espèces. Malheureusement, la majeure partie des marais de cette île ne sont plus. Il en reste ailleurs, mais encore là, l'envahissement progressif de l'homme est de plus en plus ravageur. Il subsiste encore des sites à découvrir ou à apprécier pour ce qu'ils sont devenus. Puissent les ornithologues d'aujourd'hui et de demain trouver toujours des sites d'émerveillement!

EST-IL POSSIBLE D'IDENTIFIER 150 ESPECES D'OISEAUX EN UNE SEULE JOURNEE AU QUEBEC?

PAR: PIERRE BANNON

Le 23 mai 1981, quatre d'entre nous, Y. Aubry, P. Chagnon, G. Seutin et moi-même, avons vécu une expérience ornithologique des plus intéressantes qui consistait à identifier en une seule journée le plus grand nombre possible d'espèces d'oiseaux. Ce genre d'épreuve que nos voisins du sud ont baptisé du nom de " Big Day " a été imaginé, il y a un peu plus de 10 ans, par l'American Birding Association. Chaque année, depuis, dans tous les coins de l'Amérique du Nord, plusieurs équipes d'ornithologues participent à cette fascinante activité. La plupart de ces équipes tentent généralement de réaliser leur exploit au printemps car c'est à cette époque qu'il est le plus facile d'identifier un très grand nombre d'espèces d'oiseaux en un temps très court.

A l'image de beaucoup d'épreuves sportives, cette épreuve est avant tout un divertissement au cours duquel toutes les connaissances acquises sur l'identification et la distribution des oiseaux dans une région donnée sont mises à profit pour réaliser une performance dépassant toutes les performances antérieures ou futures dans cette région. Au Canada, le Manitoba est actuellement la province détenant la meilleure performance dans ce domaine, soit 193 espèces d'oiseaux observés en une seule journée le 24 mai 1980 tandis qu'aux Etats-Unis, 231 espèces d'oiseaux ont été observés le 29 avril 1979 dans le sud de la Californie.

Une telle journée doit être soigneusement organisée; l'itinéraire surtout doit être minutieusement préparé afin de permettre la visite de tous les types d'habitat dans un minimum de temps. L'équipe a également avantage à connaître à l'avance la localisation exacte de certains individus appartenant à des espèces d'apparition très locale. Il s'agit, en fait, d'un véritable test sur l'expérience acquise par un groupe d'ornithologues sur un territoire particulier. A partir d'une liste des espèces d'oiseaux normalement présents à cette époque de l'année dans la région de Montréal, nous nous étions fixés pour cette journée un objectif de 150 espèces. D'autre part, les résultats obtenus par des équipes ayant évolué dans des régions avoisinantes (par exemple, 148 espèces dans le nord du Vermont le 17 mai 1980) nous permettaient de croire qu'il était possible d'observer 150 espèces en une seule journée dans le sud du Québec.

Lors de cette épreuve, nous nous sommes conformés aux règlements établis par l'American Birding Association; ces règlements sont au nombre de onze. Qu'il suffise ici d'en signaler quelques uns seulement: premièrement, hors l'identification visuelle, les participants peuvent avoir recours à l'identification sonore pour désigner toute espèce; toutefois la plus grande prudence est de rigueur avec ce dernier mode d'identification; mentionnons que l'utilisation de chants préenregistrés sur bande magnétique, dans le but d'inciter un oiseau à se manifester, est permise. En second lieu, l'équipe doit être constituée d'au moins 2 personnes, lesquelles doivent continuellement rester à portée de voix durant toute la journée. Troisièmement; au moins 95% des espèces notées doivent avoir été vues ou entendues par tous les membres de l'équipe.

Pleins d'enthousiasme, nous entamons donc notre journée vers 6h.15 sur le Mont-Royal et plus précisément au Summit Park de Westmont. Cet îlot de verdure entouré d'un quartier résidentiel constitue un véritable piège pour les passereaux migrants, ce qui explique l'abondance et la grande variété d'espèces qu'on y trouve en période de migration. Par les chaudes matinées de mai, il est généralement facile d'y observer en quelques heures la plupart des principaux représentants des grandes familles de passereaux que sont les fauvettes, viréos, moucherolles et autres; c'est pourquoi, nous avons choisi d'amorcer notre journée à cet endroit. Après deux heures d'observation intensive au Summit Park, nous nous dirigeons vers le parc Mont-Royal qui présente également beaucoup d'attrait en période migratoire. Toutefois étant donné son territoire plus vaste, les oiseaux y semblent beaucoup moins concentrés. Nous parcourons ensuite le cimetière Mt-Royal où nous espérons y trouver le Faisan à collier et le Moqueur polyglotte. Malheureusement, ces deux espèces ne se manifestent guère et nous devons quitter les lieux, étant déjà en retard sur l'horaire établi. Même si nous avons la nette impression que les oiseaux ne sont pas particulièrement abondants en cette matinée, nous quittons le Mt-Royal avec déjà plus de soixante espèces à notre actif dont 17 espèces de fauvettes; toutefois, trois espèces de fauvettes relativement communes en migration sur le Mont-Royal, la Fauvette des ruisseaux, la Fauvette du Canada et la Fauvette triste nous ont malheureusement faussé compagnie.

A 10h15, nous sommes à l'île des Soeurs, un autre endroit très fréquenté par les ornithologues de la région de Montréal. L'île des Soeurs est surtout intéressante pour la variété des habitats qu'on y trouve, ce qui explique l'imposante liste de 243 espèces d'oiseaux qui y ont été observées depuis quelques années. Grâce à une autorisation spéciale de la garde côtière canadienne, nous pouvons parcourir l'estacade en automobile. L'endroit est idéal pour l'observation de plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques et plus particulièrement des anatidés: treize espèces d'anatidés y sont notés dont huit ne manifesteront pas leur présence ailleurs le reste de la journée; il s'agit de la Bernache cravant, du Morillon à collier, du Morillon à dos blanc, du Grand Morillon, du Garrot commun, de la Macreuse à front blanc, du Bec-scie à poitrine rousse et le clou de la journée, un magnifique Canard siffleur d'Europe en plumage nuptial.

Parmi les autres oiseaux aquatiques exclusifs à cet endroit pour la journée, notons deux Phalaropes hyperboréens observés à très faible distance, trois Grèbes jougris et un Huart à collier. Tous ces oiseaux auraient été extrêmement difficiles ou impossibles à observer à partir des rives de l'île des Soeurs et cette tournée sur l'estacade s'est donc avérée un très bon choix de site à visiter. Par ailleurs, une courte promenade dans le boisé de l'île des Soeurs n'est pas aussi productive. En effet, le boisé de l'île des Soeurs se révèle très décevant à cette heure de la journée; les Carouges à épaulettes et les Mainates bronzés y sont omniprésents et très tumultueux mais nous n'ajoutons que deux espèces à notre liste: le Grimpereau brun et la Fauvette bleue à gorge noire. A 12h30, nous quittons l'île des Soeurs pour l'île aux fermiers avec déjà près de 90 espèces dûment identifiées.

Environ 60 minutes plus tard, nous débarquons sur l'île aux fermiers en face de la municipalité de Varennes. Notre court séjour sur l'île nous permet d'observer douze espèces de limicoles dont neuf ne seront observés uniquement qu'à cet endroit durant la journée. Cet île reste un des rares endroits à proximité de Montréal où il est possible d'observer plusieurs espèces de limicoles au printemps. Quelques anatidés dont l'Oie blanche, imprévue à cette époque de l'année, la Bernache du Canada et le Morillon à tête rouge s'ajoutent encore à notre liste. A 14h30, nous quittons l'île avec environ 115 espèces à notre actif.

Vers 15h15, nous longeons le bassin de Laprairie où nous notons quelques Petits Morillons. Les nouvelles espèces s'ajoutent maintenant une à une et l'intervalle entre chaque nouvelle addition est de plus en plus long. Nous continuons vers l'ouest en direction de Châteauguay. Nous faisons un bref arrêt en bordure d'un petit marais près de l'embouchure de la rivière Châteauguay. Alerté par la diffusion de son chant ~~sur~~ notre magnétophone, un Râle de Virginie très agressif s'approche à quelques mètres de nous. L'espèce suivante, une Mouette de Bonaparte est observée au barrage hydroélectrique de Beauharnois; ce dernier endroit est sans doute le meilleur site pour l'observation des laridés dans le sud du Québec; toutefois à la fin du mois de mai, l'endroit ne présente pas autant d'intérêt que durant la migration automnale.

Nous faisons ensuite un court arrêt dans un petit boisé de Beauharnois où un couple de Grands Ducs y a construit son nid dans un grand pin; deux jeunes déjà très avancés en âge nous regardent avec curiosité tandis qu'une Bécasse d'Amérique qui s'envole presque sous nos pieds nous fait sursauter. Dans ce même secteur, un magnifique marais aménagé par Duck Unlimited en bordure du canal de Beauharnois foisonne de canards barboteurs tandis que le Grèbe à bec bigarré et le Butor américain font entendre à tour de rôle leurs cris baroques. Le village de St-Louis de Gonzague situé au sud-ouest de Beauharnois héberge depuis quelques années quelques couples d'Hirondelles à ailes hérissées qui nichent sous un petit pont enjambant la rivière St-Louis et c'est à cet endroit que nous observons cette espèce d'hirondelle peu commune au Québec.

Quand nous quittons St-Louis, il est déjà 18h00 et lorsque nous arrivons dans la région de Hudson où nous espérons ajouter une vingtaine d'espèces, le soleil est déjà bas à l'horizon. Notre premier arrêt dans cette belle région du comté de Vaudreuil a lieu dans une pinède située sur le chemin Poirier près de St-Lazare. Plusieurs espèces préférant les forêts conifériennes dont la Grive solitaire et le Roitelet à couronne dorée y nichent. Toutefois, tout est très calme à cette heure de la journée et nous devons nous résigner à quitter les lieux bredouille. Nous nous dirigeons rapidement coin montée Lavigne et chemin St-Henri où un magnifique Pic à tête rouge a été noté la semaine précédente: autre échec. Toutefois, le Merle bleu à poitrine rouge et le Pinson sauterelle sont présents aux rendez-vous dans les champs en bordure du chemin St-Henri. Il est 20h00 et nous avons à peine le temps de nous rendre dans la région d'Alstonvale avant que la nuit ne tombe. Un petit étang marécageux en bordure de la voie ferrée à Alstonvale est maintenant bien connu de tous les ornithologues de la région depuis qu'il a été fréquenté par un Héron à ventre blanc pendant près d'une semaine au mois d'avril; ce même marais a également hébergé une Grande Aigrette et un Petit Héron bleu au printemps 1980 et un Petit Butor au printemps 1979. Dans la demi-obscurité, nous apercevons un Râle de Caroline qui marche, insouciant, en bordure de la végétation aquatique et un Canard huppé qui s'envole, effarouché. Toutefois, aucun signe de vie des hérons verts qui fréquentent habituellement cet étang.

A 21h00, nous nous dirigeons vers le Mont-Victoria à Hudson pour essayer d'exploiter les dernières lueurs du jour mais les grands pins blancs qui se dressent dans le ciel sombre sont déjà silencieux; la Fauvette des pins s'est tue; seuls quelques Merles d'Amérique intarrissables chantent encore. Nous décidons par la force des choses d'orienter nos efforts vers la recherche d'oiseaux nocturnes et en tout premier lieu de la Chouette rayée. La technique du chant préenregistré sur bande magnétique est couramment utilisée pour forcer la Chouette rayée à se manifester et cet oiseau collabore habituellement de merveilleuse façon, même en plein jour. Néanmoins après plus de 30 minutes de travail sans que cette dernière ne se soit manifestée, nous abdiquons et décidons de prendre quelques minutes de repos pour la première fois de la journée. Avant que nous ne quittions l'endroit, un Engoulevent mange-maringouins nous fait entendre son cri unique et rauque dans le lointain, ce qui porte à 140 le nombre d'espèces pour la journée.

Vers 22h00, après avoir avalé quelques tasses de café, nous partons à la recherche d'un autre oiseau nocturne, l'Engoulevent bois-pourri que nous repérons sur la montée-Lavigne après 30 minutes de poursuite. A 22h30, nous décidons de revenir vers Montréal: à 23h15, nous sommes à nouveau à notre point de départ, c'est-à-dire au Summit Park où à l'aide du magnétophone, nous parvenons à attirer un Petit Duc dans un grand chêne encore dépourvu de feuilles.

Nous décidons alors de clore la journée. Bilan final de cette journée: 142 espèces dont 96%, c'est-à-dire 136 espèces ont été observées ou entendues par tous les membres de l'équipe, 325 kilomètres parcourus en automobile, 15 kilomètres à pied et 3 kilomètres en canot-moteur. Echec ou réussite? Echec si on considère que nous n'avons pas atteint l'objectif désigné, soit 150 espèces. Réussite, sinon grande satisfaction, si on considère que cette performance est la plus remarquable jusqu'à maintenant au Québec.

Peut-on faire mieux? Sans aucun doute, oui. Plusieurs espèces communes ou localement faciles à observer ne se sont pas manifestées durant la journée; ne mentionnons ici que le Héron vert, le Faisan à collier, la Chouette rayée, le Martin-pêcheur, le Moqueur polyglotte, la Grive solitaire, le Roitelet à couronne dorée, la Fauvette des ruisseaux, la Fauvette triste, la Fauvette du Canada, la Maubèche des champs et le Pinson vespéral. Toutefois, il est probablement normal qu'un faible pourcentage d'espèces communes échappe à l'observation au cours d'une journée en particulier. Par ailleurs, environ une dizaine d'espèces n'a pu être observée dans la seule région de Hudson faute de temps; il s'agit de la Buse à épaulettes rousses, du Hibou moyen-duc, du Hibou des marais, du Grand Pic, du Troglodyte des forêts, de la Fauvette des pins, du Cardinal rouge, du Tōhi aux yeux rouges, du Junco ardoisé et du Pinson des champs. Toutes ces espèces auraient pu facilement être identifiées à certains sites connus à l'avance. Si on ajoute ces dernières espèces à celles déjà obtenues, on obtient alors un grand total de 152 espèces. Donc, à la question "Est-il possible d'observer 150 espèces d'oiseaux au Québec en une seule journée?", nous pouvons maintenant conclure avec certitude à une réponse affirmative. Avec un peu de chance il serait même possible d'en observer plus de 155. Le facteur limitant dans la réalisation d'un tel objectif est évidemment le temps. Si on pouvait tirer quelques leçons de notre expérience, on pourrait les résumer comme suit: 1) Débuter plus tôt le matin, avant l'aube si possible, afin d'orienter déjà une partie des efforts à la recherche d'oiseaux nocturnes; 2) Consacrer entièrement les heures du milieu de la journée aux oiseaux aquatiques ou semi-aquatiques et non aux passereaux qui sont peu actifs à ce moment de la journée et par conséquent plus difficiles à repérer; 3) S'imposer des limites de temps à chaque site visité. Une plus grande conscience de ces règles de base nous aurait probablement permis de consacrer près de deux heures de plus dans la région de Hudson à la recherche des espèces mentionnées précédemment.

Il est donc tout à fait possible d'identifier 150 espèces d'oiseaux en une journée au Québec. Quelle sera la première équipe d'ornithologues à atteindre cet objectif? Le printemps 1982 devrait apporter une réponse à cette question.

INTERACTION ENTRE UN VIRÉO AUX YEUX ROUGES ADULTE ET UNE FAUVETTE
FLAMBOYANTE JUVÉNILE .

par

GUY MICHAUD

Le 8 juillet 1980 alors que je travaillais au Mont Bellevue situé dans la ville de Sherbrooke j'ai eu l'occasion d'observer un comportement "étrange" d'un viréo aux yeux rouges (Vireo olivaceus) vis-à-vis une fauvette flamboyante (Setophaga ruticilla) juvénile . Il était alors 10:10 heure et la situation s'est présentée telle que décrite ci-dessous .

J'observe une fauvette flamboyante femelle qui couve ses oeufs... L'habitat est caractéristique pour l'espèce et consiste en une érablière à sucre mature avec quelques essences secondaires . La strate sous-jacente est composée d'arbres atteignant jusqu'à onze (11) mètres . Il s'agit principalement d'Acer saccharum d'Acer rubrum et d'Ostrya virginiana . On observe dans cette zone plusieurs couples de fauvettes flamboyantes territorialisés et on rencontre communément le viréo aux yeux rouges .

C'est donc dans ce contexte et ce milieu que des piailllements persistents et vigoureux se font entendre à proximité de mon point d'observation . Je me dirige vers le lieu de provenance des cris pour constater qu'il s'agit d'une fauvette flamboyante juvénile . Sur la même branche et immédiatement à ses côtés se trouve un viréo aux yeux rouges adulte et à quelques mètres en retrait une fauvette flamboyante mâle adulte en plumage immature (i.e. semblable à celui de la femelle...) .

L'individu juvénile semble âgé de trois à quatre semaines et son plumage conserve encore un aspect duveteux . Il est perché à environ onze (11) mètres au-dessus du sol et peut se déplacer au vol sur plusieurs mètres . Le plumage présente des régions jaunes selon le patron caractéristique de l'espèce alors que le reste du plumage est verdâtre avec une zone ventrale plus pâle .

Le viréo est perché parallèlement à l'oiseau juvénile mais dans le sens contraire . Il est en position horizontale ou même légèrement incliné la tête la première orientée vers le bas . Cette position lui donne accès à la région anale de son voisin (cf. figure 1) . C'est alors qu'il lui assène de vigoureux coups de bec (et/ou morsures) à au moins cinq (5) reprises dans la région de l'anus . La jeune fauvette n'apprécie guère ce traitement et pousse des cris qui semblent manifester en être de "douleur" . D'autre part , après être demeurée passive un certain temps, la fauvette flamboyante adulte intervient et force l'oisillon à s'envoler . Ce dernier se perche alors un peu plus loin et à la même hauteur .

Le viréo le suit immédiatement et se perche à ses côtés . Il manifeste la même attitude pour obtenir une réaction similaire de l'oiseau juvénile . La fauvette adulte réagit de nouveau et conduit le jeune à gagner les hautes fougères . Enfin le viréo s'éloigne progressivement en direction opposée .

Bien que l'on retrouve couramment le viréo aux yeux rouges dans le même habitat que la fauvette flamboyante , durant les dizaines d'heures que j'ai consacré à l'observation de cette dernière , c'est l'unique interaction que j'ai observé entre ces deux espèces . Comment interpréter ce contact interspécifique ?



Figure 1. Illustration d'une interaction survenue entre un viréo aux yeux rouges (*Vireo olivaceus*) adulte et une Fauvette flamboyante (*Setophaga ruticilla*) Juvenile (voir le texte pour les détails).

En arrière-plan nous apercevons un des parents de la Jeune Fauvette ; il s'agit d'un mâle reproducteur en plumage immature.

Pour ma part je ne crois pas que l'attitude du viréo en soit une d'agression qui surviendrait pour une raison donnée (eg. ; intrus trop près de son nid ...) mais elle serait plutôt le résultat d'un comportement "aberrant" et "déplacé" du viréo tel que discuté ci-dessous .

Considérant que l'apparition d'une telle manifestation est ponctuelle et limitée dans le temps il nous incombe de tenter de l'expliquer que sur une base hypothétique .

Il est connu que chez plusieurs espèces nidicoles, notamment la plupart des passereaux et certains pics les excréments des oisillons sont mangés ou évacués hors du nid par les parents . De fait ces excréments sont enveloppés d'une membrane muqueuse et résistante rendant leur manipulation aisée. Or la diligence à maintenir le nid propre chez certaines espèces peut s'effectuer au "détriment" des rejetons . C'est le cas entre autres chez le pic flamboyant (Colaptes auratus) pour lequel Sherman (1910) rapporte les observations suivantes (non textuel ...) ; ... si après avoir nourri ses jeunes le parent ne trouve pas d'excréments dans le nid , ce dernier sollicitera les oisillons pour en obtenir . Cette sollicitation se fait par des morsures au niveau du talon quelquefois , mais le plus souvent au niveau de la " protubérance charnue " qui portera la queue ultérieurement . Si on en juge par les cris de l'oisillon cette approche du parent n'est pas particulièrement délicate . Si l'adulte n'obtient pas satisfaction il pourra mordre jusqu'à douze (12) fois un oiseau avant de tourner son attention vers un autre .

Cet exemple montre bien que l'habitude de prendre de la fiente après avoir nourri les oisillons est "forte" . Skutch (1976) rapporte aussi qu'il a occasionnellement vu un parent solliciter un oisillon qui avait récemment quitté le nid et qui était au repos à plusieurs mètres de celui-ci . Le même auteur signale que certaines espèces massent la région anale de leur progéniture avec leur bec afin de stimuler l'excrétion .

A la lumière de ces informations il est plausible de croire que le viréo aux yeux rouges conditionné d'une part et stimulé par la présence de la fauvette juvénile d'autre part ait sollicité de cette dernière une défécation . Un acte d'agression semble à exclure dû aux observations suivantes ;

- le viréo ne s'acharnait qu'à la région anale de l'oisillon , ce qui n'apparaît pas à prime abord comme une région exposée et particulièrement "sensible"...
- le viréo semblait ignorer la présence de la fauvette adulte qui pourtant manifestait clairement sa présence par ses interventions...
- le fait que la période coïncide avec la nidification du viréo suggère que ce dernier ait une nichée (ce qui n'a pu être vérifié...) et soit conditionné par son instinct robuste à nettoyer le nid et solliciter de la fiente à ses propres rejetons...
- enfin comme Skutch (1976) le signale la sollicitation des excréments par les parents peut se faire même hors du nid...

CONCLUSION

De ces observations il est intéressant de noter qu'un instinct "robuste" peut se manifester de façon si intense chez un adulte d'une espèce donnée que ce dernier l'exerce chez un oisillon d'une autre espèce . Ainsi il peut en résulter des interactions inter-spécifiques qu'il faut prendre garde de ne pas qualifier d'actes d'"agression" alors qu'il ne pourrait s'agir que d'une "méprise" ...

Sherbrooke, Janvier 1981

BIBLIOGRAPHIE

- .Bent , A.C. 1963 . Life Histories of North American Wood Warblers . Part 2 .
Dover Publications ,Inc. N.Y. pp.656-681 .
- . 1965 . Life Histories of North American Wagtails ,Shrikes ,Vireos ,
and their allies . Dover Publications , Inc. N.Y. pp.335-348 .
- .Godfrey ,W.E. 1967 . Les oiseaux du Canada . Musée National du Canada , bull. no. 203
- .Pettingill , O.S. 1970 . Ornithology in Laboratory and Field . Burgess Publi-
shing Co. pp. 391-392 .
- .Sherman ,A.R. 1910 . At the Sign of the NorthernFlicker . The Wilson Bulletin .
Vol. XXII , no.3-4 . pp. 133-171 .
- .Skutch ,A.F. 1976 . Parent Birds and their Youngs .Library of Congress Cataloging
in Publication Data. pp. 281-285 .
- .Van Tyne , J. & A.J. Berger . 1976 . Second ed. Fundamentals of Ornithology .
John Wiley & Sons . pp. 510-512 .
- .Welty ,J.C. 1975 . The Life of Birds . Second ed. W.B. Saunders Co. PP. 344-346 .

LISTE DES OBSERVATEURS

Aubry, Y.	Gagnon, J.	Marchand, S.
Bannon, P.	Gaulin, J.-G.	Marcotte, C.
Bardou, A.	Girard, C.	Marshall, P.
Barry, J.-P.	Giroux, J.	Massicotte, S.
Beaulieu, A.	Giroux, J.-M.	Mead, H.
Bélanger, R.	Gosselin, M.	Messley, L.
Bisson, R.	Gravel, S.	Morissette, G.
Blouin, D.	Grenon, F.	Ouellet, C.
Blouin, M.	Guillemette, L.	Pauzé, G.
Bouchard, A.	Jauvin, D.	Pelletier, R.
Bouchard, R.	Haineault, P.	Perreault, D.
Bourget, A.	Hamel, Y.	Perreault, P.
Brabant, F.	Hardy, J.	Perry, D.
Brière, C.	Harvey, G.	Schaffer, F.
Brousseau, P.	Houde, B.	Seuitn, G.
Club Natural	Houde, G.	Simard, C.
Comeau, M.	Lane, P.	Simard, G.
COQ	Langlois, S.	Simard, R.
Cotton, F.	Larivée, J.	St-Onge, M.
Crevier, B.	Larose, F.	Tremblay, S.
DesGranges, J.-L.	Larose, R.	Turcotte, Y.
Desrochers, A.	Lavallée, L.	Vachon, A.
Darveau, M.	Lebrun, R.	Vachon, C.
Ducharme, J.	Lepage, R.	Veilleux, G.
Duchesneau, C.	Lessard, G.	Yank, R.
Dupuis, P.	Letourneau, V.	
Duquette, G.	Maheu, C.	
Falardeau, G.	Maheu, Y.	
Fréchette, G.	Maille, S.	